

Durant la période précédente, les œuvres évoquaient des mondes fantastiques qui se prêtaient à des récits imaginaires, hantés par des objets étranges.



Dans le tableau ci-contre, se mêlent la science fiction, une vision des origines, des amalgames de formes et couleurs empruntées à un musée imaginaire, livres, voyages et expositions. Mais aussi, présentement, la chaleur brûlante des étés, une déesse pétrie dans une terre d'ocre rouge. Sensation tactile et sentiment diffus d'une présence

ocres rouges

Ci-contre, nous entrons dans un patchwork d'espaces et d'objets familiers: des végétaux, un ciel de brique, à moins que ce ne soit un toit. L'ensemble est non-réel, tout devient ambigu à cause de l'improbable agencement sur un damier de couleurs. Surface divisée en larges bandeaux dont l'unité tient à l'harmonie de l'ensemble et à la présence de l'arbre comme un lien vertical qui fixe les strates

Bleu chardon



2- Imagination structurée : de l'eau et de la pierre

Le roc affleure et pousse comme une peau qui se desquame, et s'enracine dans le monde souterrain : dialogue de la pierre et des eaux



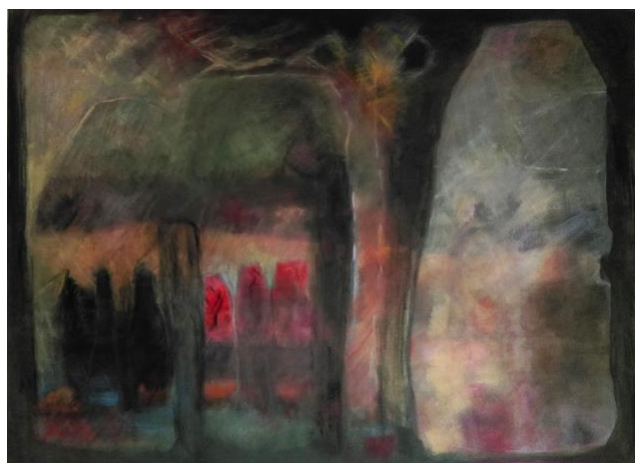
A l'arrière plan, deux mégalithes juxtaposés divisent la surface, portent arbres et broussailles. Le trou d'eau est cerné par un mur construit et par des roches comme des oiseaux au premier plan. L'ensemble est structuré à la façon des murettes.

Le trou d'eau

Les eaux souterraines

Plan ou coupe, les eaux tissées rassemblent les morceaux du patchwork pierreux, point de vue hydrologique

Omniprésence du roc, piliers souterrains supportant la surface pierreuse délitée, ou formidables monolithes aux bouches des résurgences



Entrailles



Fleurs de rocailles

3- Le choc émotif, les traces de l'occupation humaine

Les socs rouillés d'une charrue abandonnée, somptueuse sculpture dont la couleur vibre, vivante, et envahit un décor qui surgit, façonné par la main sensible habitée par l'émotion. Lâcher prise, s'immerger dans la couleur, dans toutes les sensations, la chaleur, les odeurs, les couleurs, selon l'humeur de l'instant et retrouver des émotions. Alors surgissent des souvenirs de choses vues qui sont des ancrages pour aller au-delà de la réalité, pour retrouver l'unité du bonheur qui fut ressenti. L'imagination guide le geste et se



Paysage rouillé

prête au plaisir d'une liberté qui semble jouer dans un monde hors du monde, le monde intérieur où s'exerce ma créativité, avec jubilation. Et voilà qu'au détour d'une promenade, que dans un souvenir, les sensations imposent leur présence : une odeur, une lueur, des ombres, une chaleur particulière, une forme ténue ou bien une couleur qui se déploie et noie le paysage. Voilà que l'émotion d'avoir senti le dard furtif, l'éclat d'un souvenir, cela provoque une éclosion, une ouverture, une invasion du corps sensible et de ce qui en moi est indéfinissable et profond, enfoui, qui ressurgit pourtant confusément, sans paroles. Tout ce que je sais de ce pays, de ses eaux inférieures, de ses cavernes, de ses réseaux inaccessibles, de ses secrets chargés de légendes ; les couleurs qui déteignent comme des eaux sur les pierres ; l'âpreté qu'adoucissent un refuge d'ombre ou de mousse, un reste d'habitat perdu, les signes de la présence des

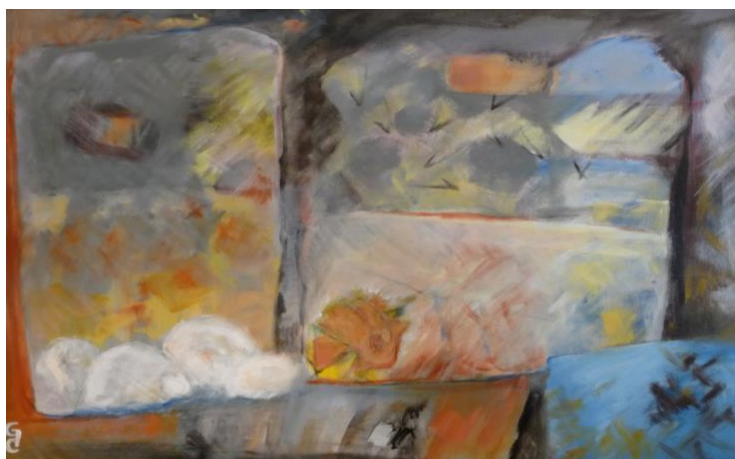
bêtes et de l'absence des hommes

Echelle bleue et *Dans la bergerie*. Intérieur ou extérieur ?

Dans l'ombre coexistent la lumière filtrée par des lucarnes comme des vitraux éclairant l'échelle et l'arbre et la boule laineuse des brebis. La bergerie c'est une chapelle, un espace sacré.



Remarquons précédemment dans *Paysage rouillé* que les trois surfaces à l'arrière plan (maisons ? falaises ?) portent la lumière « à l'intérieur de l'extérieur »



4- La présence des bêtes

*Un lézard bleu dont l'armure cliquète
à l'ouverture des chambres violettes*

Extrait d'un poème du recueil *Pierres lentes*, cette phrase revenait comme un leit motiv, obsédante, souvenir d'enfance lorsque les imposants reptiles étaient plus fréquents. Je les voyais fuir bruyamment, s'enfoncer dans les herbes, ou disparaître entre deux pierres d'une murette. Et au-delà me demandais-je, qu'y a-t-il ? Derrière ces fentes de calcaire, quel antre s'ouvre comme un sépulcre ? C'était de domaine des ombres fraîches, des parois humides d'où suintent les gouttes qui scandent le temps, mais un temps inutile, dans un monde hors de l'humain. Le lézard en garde l'accès, comme un guerrier du royaume des morts.

La chevêche de jour éclaboussée de nuit, elle se perche sur une poutre à l'heure de midi et me regarde en secouant sa tête, « une deux, une deux », comme un métronome. Quelle étrange curiosité pousse l'oiseau nocturne à venir m'épier ainsi à l'heure solaire de midi.



Une famille de perdrix rouges me surprend au bord du chemin et me fait frissonner. Vol lourd, ailes brodées dans le ciel de terres stratifiées, tandis que l'arbre tient son rôle rassurant, un équilibre stable qui fixe la scène.

Les animaux s'invitent, surgissent de la toile sans y penser, me séduisent, je les regarde me lancer un défi, longtemps je les interroge pour dévoiler leurs présents, je les extrais de la banalité de leur dénomination pour en faire des êtres hors normes, jamais vus.

Une fois, *le chien bleu* s'est effacé, avec son os sanglant ; il était apparu entre des pierres de taille, et puis mon pinceau a dérapé, et c'est comme si je l'avais tué.



L'écureuil est resté dans un angle, à regarder *le ruisseau de cailloux*.

D'écailles et de plumes : Le mufle du poisson s'est imposé : alors je lui ai donné un peu d'eau sous un ciel doucereux où fondent les cris et les penes noires des oiseaux menaçants.

les chauve-souris



un objet que la lumière a oublié



le temps des cerises



le passage des vigognes